

## Laval théologique et philosophique



Olivier REBOUL, *Le slogan*. Un volume broché (15 X 23 cm) de 160 pages. Coll. « L'humanité complexe ». Bruxelles, Éditions Complexe, 1975

Georges Frappier

Volume 32, Number 3, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020558ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020558ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Frappier, G. (1976). Review of [Olivier REBOUL, *Le slogan*. Un volume broché (15 X 23 cm) de 160 pages. Coll. « L'humanité complexe ». Bruxelles, Éditions Complexe, 1975]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 325–326.  
<https://doi.org/10.7202/1020558ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Yahvé » (p. 91). Le chapitre II montre comment, à partir de là, seront reconnues progressivement l'égalité et la consubstantialité du Père, du Fils et de l'Esprit (Nicée, 325).

« La doctrine de la consubstantialité posait le problème de la numération en Dieu. On ne peut éviter le fait de compter numériquement le Père, le Fils et l'Esprit comme étant trois. Mais trois quoi? » (p. 173). C'est à l'élaboration de la réponse à cette question que nous fait assister le chapitre suivant :... « l'unité de la nature divine est-elle spécifique ou numérique? Comment le concept d'hypostase a-t-il évolué historiquement et que signifie aujourd'hui la Personne divine? Comment et en quel sens s'est introduite en théologie trinitaire la notion de relation? » (p. 173). Constantinople II (553) dira « trois subsistances consubstantielles en une seule divinité ou substance divine ».

Au chapitre IV, nous avons surtout été intéressé par l'exposé de « l'évolution historique de la doctrine sur les processions de l'Esprit entre la patristique grecque et le concile de Florence » (p. 223) et la comparaison entre les perceptions grecques et latines qui ont commandé l'intelligence de la crise du *Filioque*.

La partie historique de l'ouvrage se termine (chapitres V et VI) par quelques considérations sur les problématiques qu'on retrouve dans l'œuvre de Luther, dans les mouvements pentecôtistes, dans les théologies de Barth et de Rahner, dans la profession de foi du Conseil mondial des Églises, à Vatican II ainsi que dans le catéchisme hollandais et dans le credo de Paul VI.

La seconde partie de l'ouvrage fait la présentation de quelques-uns des grands efforts de systématisation du mystère de la Trinité : systématisations douteuses d'abord (Eckhart, Ruysbroeck, Hegel, Feuerbach et Günther); celles, ensuite, qui présentent certains points d'appui dans la Révélation; ce sont les grandes analogies traditionnelles : famille, Église et âme individuelle. L'ouvrage se termine par un certain nombre de considérations sur les missions visibles et invisibles des Personnes divines et sur les relations Trinité-Eucharistie.

Cette partie de l'ouvrage, dite systématique, a fait abondamment appel à l'histoire tandis qu'à l'inverse, la première partie, voulue comme historique, laissait déjà voir l'idée directrice de la réflexion théologique proposée finalement.

Même si l'étude du Père de Margerie n'a pas la nouveauté et l'originalité qu'il nous annonçait (*Esprit et Vie*, 29 mai 1975, pp. 344-349), elle reste très valable comme introduction au mystère de la Trinité.

R.-Michel ROBERGE

Olivier REBOUL, *Le slogan*. Un volume broché (15 × 23 cm) de 160 pages. Coll. « L'humanité complexe ». Bruxelles, Éditions Complexe, 1975.

« Penser le slogan pour ne pas penser par slogans » (p. 12), voilà le propos de l'auteur. En d'autres mots, celui-ci a l'intention de nous ouvrir les yeux sur « l'abondance, le pouvoir et le domaine du slogan, quitte à s'interroger ensuite sur sa valeur » (p. 11). Et l'auteur avoue dès le départ sa faible part aux recherches qu'on devrait consacrer à ce sujet : le slogan n'est-il pas un touche-à-tout qui exigerait une recherche interdisciplinaire? Si certains lecteurs ne pardonneront pas à l'auteur sa mise à l'écart de l'érudition, en particulier celle de la philosophie du langage tant à la mode aujourd'hui, il en est d'autres, je suis sûr, qui s'attarderont à relire ces pages pleines de réflexions pertinentes. Cette simplicité dans l'approche, l'auteur l'a appliquée jusque dans la présentation de ses trois chapitres, qu'il a subdivisés en courtes sections de quatre ou cinq pages chacune.

Le mot « slogan » a beaucoup voyagé depuis son origine dans l'ancienne Écosse gaëlique. Mais l'auteur trouve dans la langue française d'aujourd'hui tous les éléments nécessaires pour effectuer une analyse de la nature de ce concept. Le slogan est une formule, comme l'est aussi la consigne, le mot d'ordre, la devise, le proverbe et la maxime. Et l'auteur s'aventure à détecter ressemblances et différences entre le slogan et ces autres formules. C'est une formule dans laquelle le contenu du message est inséparable de sa forme. À ce propos, l'auteur en profite pour rappeler l'enseignement classique sur les figures rhétoriques. Le slogan est aussi une formule fermée sur elle-même, sans réplique, avec un pouvoir d'incitation qui excède son sens explicite; c'est ce qui explique, selon l'auteur, le caractère plus ou moins péjoratif du terme.

Par-delà ses fonctions secondaires de faire agir une collectivité, de rallier, de résumer, le slogan aurait pour fonction principale de justifier. Quels sont ses procédés de persuasion? Selon l'auteur, le slogan est répétable, à ce point qu'il est facile et plaisant de le reproduire. Son efficacité tient peut-être aux besoins qu'il prétend satisfaire, mais aussi à son caractère de réussite verbale ou à son apparence d'argument logique. À ce point que la technique du « raccourci » est essentielle à tout bon slogan.

Mais alors, le slogan a-t-il une valeur? Même si le slogan est d'ordre polémique, passionnel, même s'il cache autant qu'il révèle, l'auteur ne le

condamne pas pour autant. Selon lui, le slogan peut être vrai, même si ce ne sera toujours qu'une vérité sommaire. Même si le slogan est « un prêt-à-penser » qui arrête la pensée, l'auteur y voit une utilité dans l'action à entreprendre. De plus, l'auteur a cru déceler dans certains slogans un pouvoir de contestation ou d'humour qui délivre la pensée et la force à être elle-même.

L'auteur analyse d'abord le slogan dans deux domaines bien précis, la publicité et la propagande politique, mais c'est pour finalement aborder ceux qu'il considère comme les véritables slogans, les slogans idéologiques. L'auteur nous avertit lui-même qu'il laisse de côté le redoutable substantif « idéologie ». S'en tenant au slogan dit idéologique, il le définit par trois traits spécifiques : la spontanéité, la durabilité et la justification d'une pratique collective.

Il convient finalement de noter que la collection des slogans qui s'y trouvent ajoute à l'agrément qu'on a lire cette étude. L'auteur les a choisis parmi ceux qu'on retrouve en Europe, spécialement dans la France contemporaine et l'Allemagne hitlérienne, et parmi les slogans québécois qu'il a pu glaner lors de ses séjours à l'Université de Montréal. Un index des slogans les plus cités et commentés se retrouve à la fin du volume, ainsi qu'une liste des ouvrages les plus utilisés.

Georges FRAPPIER

Alfred VANNESTE, *The Dogma of Original Sin*, transl. by E.P. Callens, with an introd. by R.W. Gleason, Vander-Nauwelaerts, Louvain, 1975, 190 pages.

Après la traduction française de l'ouvrage d'Alfred Vanneste *Het dogma van de erfzonde*, c'est maintenant une édition anglaise qui nous en est proposée. Ayant déjà présenté, dans cette même revue (vol. 31, 1975, pp. 75-84), une note critique assez élaborée sur l'ouvrage en question, nous y renvoyons le lecteur.

Il importe toutefois de signaler que la traduction anglaise est précédée d'une introduction de plus d'une vingtaine de pages par le P. Robert W. Gleason, directeur du département de théologie de l'Université Fordham. Après avoir fait état de la problématique actuelle touchant la doctrine du péché originel en insistant avec raison sur les difficultés posées par l'exégèse contemporaine, le théologien américain résume la position de Vanneste, formule quelques-unes des objections qui peuvent lui être faites et souligne enfin les points forts et les avantages de sa théorie. Il conclut en

ces termes : « Further reflection and study are doubtless called for, but as it stands, Vanneste's theory appears to cover the data of the doctrine without any really insurmountable difficulties, unlike most theories which have at least one difficulty of such major moment that it gives pause to any theologian. Among all the theories, old and new, Vanneste's is by far the most satisfying » (p. 24).

Nous avons déjà exposé les raisons qui nous empêchent de partager cet avis. Le P. Gleason affirme qu'aucune des objections faites à la thèse de Vanneste n'est vraiment insurmontable, mais il n'en donne pas la preuve. Nous serions toutefois d'accord avec lui pour reconnaître que Vanneste a certes apporté une des contributions les plus appréciables à la discussion actuelle sur le péché originel : mieux que personne, en effet, il a fait ressortir l'intention fondamentale du dogme de Carthage qui consiste à affirmer l'universalité absolue du rôle salvifique de Jésus-Christ ; il a su, en outre, éviter un certain nombre de questions qui ont longtemps paru essentielles, mais qui s'avèrent finalement non pertinentes. Quant à savoir si sa théorie est « de loin la plus satisfaisante », c'est là une autre question. À notre avis, en tout cas, elle soulève des objections plus importantes que ne le prétend le P. Gleason.

Michel GERVAIS

Jesus Luis CULCHILLOS, *La Bible. Première lecture de saint Paul*. Préface de Georges Hourdin, Paris, Éditions Beauchesne, 1975. Volume de 126 pages.

Toujours plus nombreux sont les chrétiens qui veulent aller directement à la Parole de Dieu. Au fur et à mesure qu'on prend conscience des exigences de la foi, on sent le besoin de retourner à cette source unique. Et comme le signale bien Georges Hourdin dans la préface, « nul ne rencontre impunément la Parole de Dieu. Et les Épîtres de saint Paul en sont une des manifestations les plus violentes, les plus prenantes et les plus éternellement proches de chacun d'entre nous » (p. 7).

Dans le présent volume, l'auteur veut être un guide pour une première lecture de saint Paul. Et, ainsi que le signale à nouveau Georges Hourdin, « il nous aide et nous conduit à cette rencontre, avec autorité, avec fidélité et sous une forme nuancée et claire qui constitue une espèce de tour de force » (p. 7).

La méthode suivie par l'auteur est simple. Une brève introduction veut situer historiquement le